

Shehnaï

Shehnaï vous a été commandée par l'Association Française du hautbois pour son concours. Comment avez-vous travaillé à la composition de cette pièce ?

Ph.H. J'ai été très heureux que l'Association Française du Hautbois me commande une pièce pour cet instrument. En effet, si mon catalogue comporte plusieurs pièces solistes pour les autres instruments à vent, je n'avais encore jamais dédié de pièce au hautbois solo – non par manque d'envie, bien au contraire, mais parce que l'occasion ne s'en était pas présentée. Voici donc cette lacune réparée. Toutefois, le hautbois était déjà très présent dans plusieurs de mes œuvres orchestrales, notamment dans mon opéra *le Château des Carpathes* et dans ma *Missa brevis*. Il y est fréquemment mis en valeur, avec un caractère nostalgique et assez oriental. Cette couleur se retrouve dans *Shehnaï*, de façon plus nette encore.

C'est votre première œuvre pour hautbois, et qui plus est une œuvre destinée à des étudiants. À quelles spécificités, difficultés, contraintes, avez-vous été confronté ?

Ph.H. En effet, *Shehnaï* est un morceau écrit pour un concours : je voulais donc écrire une pièce qui puisse mettre en valeur les qualités techniques des candidats – mais pas seulement. Même si elle est exigeante au plan instrumental, je pense que c'est avant tout une pièce expressive. J'ajoute que les conseils de Fabrice Ferez (qui en est le dédicataire) m'ont été très précieux ; j'ai assez substantiellement remanié ma pièce après la séance de travail que nous avons eue l'an dernier, aussi bien dans la structure d'ensemble que dans les détails (doigtés, sons harmoniques, bisbigliandos, etc...)

Le shehnaï est un hautbois traditionnel de l'Inde. Comment cette inspiration se retrouve dans votre pièce (aspects techniques, structurels...)?

Ph.H. *Shenhai* s'inspire du motif d'un raga joué par le grand maître du hautbois indien, Bismillah Khan. On entendra ce motif à plusieurs reprises, de façon cyclique, tout au long de ma pièce. Malgré cet emprunt, la pièce n'a nullement la structure d'un raga et elle n'est que très partiellement bâtie sur un mode hindou. Pour mettre en valeur tous les registres et les couleurs de l'instrument, je fais entendre des épisodes de caractère très divers – une suite de couplets, si on peut dire, très librement agencés, mais qui toujours nous ramènent au motif initial. Même si le langage et la forme de cette pièce sont ceux d'un musicien occidental, la référence à l'Orient et au shehnaï y reste néanmoins très perceptible.